

ORIFEUS & OUBLIETTA

BARBAD GOLSHIRI

PROJECTION

Orifeus & Oublietta, 2017, opera, Arentshuis & Groeninge Museum, Bruges. 53min49s

Avertissement : cette performance montre des violences sexuelles.

Trigger warning: this performance displays sexual violence.

BARBAD GOLSHIRI

Né en 1982 à Téhéran, Iran
Vit et travaille en France

projection

samedi 4 mai 2024
16h

galerie Sator Marais

8 passage des gravilliers
75003 Paris

Jo Hanna Bautista
+33 1 87 66 09 04
jo-hanna@galeriesator.com

www.galeriesator.com

À l'occasion du 500e anniversaire de la mort de Jérôme Bosch, l'artiste iranien Barbad Golshiri a été invité par les Musées de Bruges à participer à un festival organisé à Bruges, en Belgique. Lors de cet événement, le célèbre triptyque de Bosch, "Le Jugement Dernier" (Musée Groeninge, vers 1486), est revenu à Bruges après avoir été exposé à l'importante "Exposition du Cinquième Centenaire de Bosch" au Museo Nacional del Prado à Madrid. Cette pièce a été notamment mise en avant grâce à un arrangement spécial à l'Arentshuis à Bruges, où le triptyque "Le Jugement Dernier" était exposé seul, dédiant tout le lieu à l'œuvre majeure de Bosch, offrant une pièce maîtresse pour la performance de Golshiri.

Le titre, "Orifeus et Oublietta", évoque la tradition des histoires d'amour tragiques telles que "Khosrow et Shirin", "Roméo et Juliette", et "Didon et Énée". Golshiri utilise des néologismes pour créer les noms des personnages : "Orifeus" est un mot-valise formé de "orifice" et "Orpheus", tandis que "Oublietta" dérive de "oubliette", un cachot où étaient confinés des prisonniers tels que les dissidents politiques et les ennemis de l'État, ainsi que de sa racine "oublier". Les thèmes de l'oubli et de la répétition se manifestent tout au long du livret, évoquant le Léthé, le fleuve de l'oubli dans la mythologie grecque.

Dans le récit, Orifeus, allongé sur un lit de morgue, est dépeint comme étant tourmenté par le besoin de se souvenir, avec les premières lignes de l'hymne "Dies Irae" transformées en questions posées par Oublietta. Golshiri lui-même interprète Orifeus, tandis qu'Oublietta est incarnée par deux figures féminines entrelacées dos à dos, symbolisant une existence complexe et enchevêtrée. Oublietta est jouée par la soprano belge renommée Sarah Van Mol et Juliette de Castille, dont le pseudonyme résonne avec Juliette de Shakespeare et Jeanne de Castille (également connue - à tort - sous le nom de Jeanne la Folle), qui, selon la légende, conservait le corps de son mari auprès d'elle. À noter que Golshiri et Juliette de Castille, tous deux Iraniens, auraient été confrontés à des risques significatifs en réalisant cette œuvre.

Orifeus possède un énorme mégaphone pour tête, d'où nous entendons le chœur préenregistré interprété par le chœur Collegium de Dunis sous la direction du chef Ignace Thevelein.

La remémoration, l'oubli et la répétition (sachant que les religions ne sont pas des ensembles de croyances mais des ensembles de répétitions) sont des thèmes récurrents dans le livret rédigé par Golshiri. Les interprètes ne se contentent pas de jouer des personnages ; ils sont engagés dans un acte

cyclique de répétition, semblable aux rituels des cérémonies religieuses et aux répétitions théâtrales. Golshiri a cherché à souligner cet aspect en demandant douze répétitions consécutives en boucle, mais il n'en a obtenu qu'une et demie de la part du musée. De plus, Golshiri fait allusion à la grande ablution des morts, un rituel significatif, qui— parmi d'autres éléments— a été interdit par le musée et donc n'a pas été exécuté, soulignant la tension entre la vision artistique et les contraintes institutionnelles.

La composition musicale mêle les œuvres de compositeurs bourguignons notables tels que Gilles Binchois et Josquin des Prez avec le chant grégorien du "Dies Irae" ainsi que le "Tuba Mirum" d'Alfred Schnittke pour son "Requiem". Bosch était membre de la Confrérie L'Illustre Confrérie de Notre-Dame, une confrérie religieuse basée à 's-Hertogenbosch (Bois-le-Duc), qui jouait un rôle significatif dans la vie culturelle et spirituelle de la ville. Importamment, la confrérie existait pendant une période d'évolution musicale significative, lorsque les textures complexes de la musique polyphonique devenaient de plus en plus prévalentes. Ce nouveau style, caractérisé par plusieurs lignes mélodiques indépendantes chantées ou jouées simultanément, contrastait avec le style plus simple et plus direct de la musique homophonique, où une mélodie domine sur des harmonies subordonnées.

La connexion de Bosch à cette fraternité et leur engagement avec les changements culturels contemporains—tels que la confrontation avec la complexité croissante de la musique polyphonique—fournit un contexte fascinant pour son œuvre artistique, qui tend souvent vers des imageries

complexes et des thèmes profonds. On dit que Bosch prenait les écritures très au sérieux et même littéralement, intégrant des convictions religieuses profondes et des scènes bibliques vivantes dans son art. Cette interprétation littérale des récits scripturaux se reflète dans l'approche de Golshiri tant pour les aspects musicaux de la pièce que pour la traduction performative du livret.

En concevant sa performance, Golshiri a pris en compte les goûts de Bosch aussi sérieusement que Bosch considérait les écritures. Ainsi, pour s'aligner plus étroitement avec ce qui pourrait résonner avec les sensibilités de Bosch et la confrontation de la confrérie avec la musique polyphonique, dans sa réinterprétation artistique, Barbad Golshiri a fait le choix délibéré de rendre toute la musique polyphonique empruntée monophonique, une décision profondément enracinée dans son interprétation des préférences musicales de Jérôme Bosch. Cette décision a assuré que la musique de sa pièce opératique refléterait une texture claire et directe, où une ligne mélodique unique est soutenue par des harmonies d'accompagnement—fournissant ainsi une expérience auditive directe et focalisée, tout comme les peintures de Bosch offrent un engagement visuel direct avec leurs thèmes. Ce choix met en lumière l'engagement profond de Golshiri non seulement avec l'œuvre de Bosch mais aussi avec son propre contexte en tant qu'artiste iranien confronté aux défis d'exprimer sa créativité sous un régime tyrannique, où le jugement, la torture, le viol et la punition font partie intégrante de la vie quotidienne. Cette réalité reflète les complexités et les contraintes historiques et culturelles qui façonnent son expression artistique.

